

CONDITIONS :

UN AN

Ville.....0 75
Campagne.....0 75
Etats-Unis.....1 00

SIX MOIS

Ville.....0 40
Campagne.....0 50
Un numéro.....0 1

L'abonnement
est strictement paya-
ble d'avance.



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne:
1ère insertion 10 cts
ins. subséquentes, 5c

Remise libérale
aux annonceurs à
long terme.

Vol. 1

{ BEDARD & BRAZEAU, Propriétaires-Éditeurs,
No. 31 Côte St. Lambert. }

No. 15

POESIE.

L'Inconstance justifiée.

J'étais né pour être fidèle.
Et cependant, jouet du sort.
J'ai mainte fois changé de belle,
Mes amis voyez si j'ai tort ;
Vieille fille expérimentée
A quatorze ans me mit en jeu ;
Elle me prit sans mon aveu.
Je l'ai quittée.

Comme un saint Proux j'aimais Julie.
C'était la rose en sa fraîcheur ;
Air ingénu, grâce embellie
Du prestige de la pudeur ;
Mais cette novice empruntée
Me causa d'étranges regrets.....
Que Dieu vous garde d'une Agnès.
Je l'ai quittée.

Après quelque temps de retraite,
Bien guéri d'une folle erreur.
Près d'une dévote discrète
Je remplaçai son directeur,
Toujours d'un saint zèle emportée.
Dans son immuable ferveur,
Elle exigeait trop de mon cœur,
Je l'ai quittée.

Essoufflé du rôle sublime
Que j'avais joué quatre mois,
Pour mettre mon cœur au régime,
D'une coquette je fis choix.
Je connaissais bien la portée
Des goûts de ma divinité ;
Une heure avant d'être quitté
Je l'ai quittée.

Pour plaire à la vauve Arabelle
Je me réclamai d'Apollon,
Et de cette Sapho nouvelle
J'eus l'honneur d'être le Phaon ;
Pour son esprit elle est ventée,

Elle a mille talents divers ;
Il fallait écouter ses vers,
Je l'ai quittée.

Du moins auprès de Juliette
On ne craignait pas l'entretien ;
Elle était constamment muette.
Et pourtant ne vous cachait rien.
La nature l'avait dotée
D'un bon cœur, d'un joli minois ;
Mais comme on cause quelque fois,
Je l'ai quittée.

La noble Isaura eut mon hommage ;
Mais trop fière de ses ayeux.
Elle en avait à-peu-près l'âge ;
De mon amante patentée
J'ai rompu les illustres nœuds ;
Pour l'objets de mes derniers vœux
Je l'ai quittée.

CHICOT.

Feuilleton du "Grapaud."

Les émotions de Polydore Marasquin.

PAR LEON GOZLAN.

Je fis voile sur ma jonque chinoise le 3 juillet 1850, plein de confiance en Dieu, et après avoir accompli tous mes devoirs religieux auprès des pères lazaristes, qui ont, comme on sait, leur principale Maison de missions à Macao, mon berceau natal.

La jonque chinoise sur laquelle j'étais monté ne rachetait pas sa lourdeur par une grande solidité. C'était une vicille jonque, fatiguée à l'exès par de nombreux voyages en Corée et au Japon, qui avait pu résister autrefois aux gros temps, mais qui, par cela même, n'offrait guère

plus qu'une membrure ébranlée, et qu'un doublage peu rassurant, quoi qu'en dit maître Ming-Ming, son trop indulgent capitaine.

Mon premier point de débarquement étant la Nouvelle-Hollande ou l'Australie, nous mimes le cap droit au sud en quittant Macao.

Pendant huit jours nous fûmes favorisés par un vent qui nous poussa en plein dans cette direction. Aussi nous trouvâmes-nous bientôt au milieu de l'archipel des Philippines, malgré le peu d'ensemble qui regnait dans les manoeuvres de l'équipage, composé de huit Chinois, de huit Malais et de huit Portugais, trois nations en horreur profonde les unes envers les autres, se détestant autant que se détestaient autrefois les Génois et les Corses, et de même que les Corses et les Génois, terminant toutes leurs disputes par l'arbitrage du couteau.

Par le travers de l'île de Mindanao, et au moment d'entrer dans la mer des Célèbes, une voie d'eau se déclara, et comme pour nous faire expier le beau temps dont nous avions joui jusque-là, le ciel s'assombrit et se chargea d'un pôle à l'autre de grains orageux.

Pendant dix jours nous luttâmes pour franchir le détroit de Mindanao. Le vent et les courants nous rejetaient toujours dans l'ouest. Et plus nos efforts pour résister à cette déviation de notre route étaient violents, et plus la voie d'eau ouverte aux flancs de la jonque s'élargissait.

Pour aggraver notre position au milieu d'une mer déjà si périlleuse, l'équipage refusa de travailler à pomper l'eau qui nous envahissait d'heure en heure. Chinois, Malais et Portugais se renvoyaient les uns aux autres, comme trop pénible, cette tâche ; pénible, il est vrai, mais de laquelle, cependant, dépendait le salut général. Le capitaine Ming-Ming, je ne le vis que trop alors, n'avait aucun pouvoir sur cet assem-

blage antipathique de matelots. Je soupçonnai même qu'il avait exercé autrefois la piraterie avec les huit matelots malais. Ceux-ci le traitaient sur un pied d'égalité, qui indiquait clairement une ancienne confraternité équivoque, et qui lui ôtait par là tout caractère d'autorité sur eux. La découverte fut peu rassurante pour moi, qui connaissais de longue date et à fond, ainsi que je l'ai prouvé un peu plus haut, la conduite et l'humanité de ces indomptables brigands. Cette révélation m'épouvanta, je ne le cacherai point ; mais je dissimulai mes terreurs. Seulement, je chargeai deux pistolets et j'en mis un dans chacune de mes poches.

On ne pompait toujours pas, et l'eau montait sans cesse dans la cale. Moins bons marins que les Chinois et les Malais, les matelots portugais de la jonque furent effrayés à la fin du sort qui nous menaçait tous. Ils parlèrent de relâcher. Les Malais et les Chinois s'y opposèrent. Leur volonté l'emporta. Cela suffit pour me confirmer dans la pensée que je ne m'étais pas trompé en les considérant comme d'anciens pirates, à ce titre, peu jaloux de se montrer dans quelque port soumis à une police régulière.

D'ailleurs, où relâcher ? où nous trouvions-nous, d'abord ? étions-nous en deçà ou au delà de l'équateur ? courions-nous dans la direction du détroit des Moluques ou de celui de Macassar ?

Ce n'est pas maître Ming-Ming, plus fort sur l'art de l'opium que dans celui de conduire un vaisseau, qui nous eût répondu. Le ciel était noir, le vent nous arrachait par lambeaux nos grandes voiles de bambou, et nous descendions de plus en plus sous l'eau.

C'est quand il ne fut plus possible de vaincre le danger, que ce ramas de matelots croisés de forbans commença à se raviser. L'instinct de conservation s'éveilla. Il était